

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 69 (1933)
Heft: 17

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE. — A. ROCHAT : *Le cinéma et l'école.* — H. JEANRENAUD : *Le coin de la classe à plusieurs degrés.* — MOYENS D'ENSEIGNEMENT : *Gryon et son église.* — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *Dessin libre.* — J. PITHON : *Rédaction : Un chalet.* — CH. LUGEON : *Géographie ; Navigation.* — H. COEYTAUX : *Leçon de chose : Le lait.*

LE CINÉMA ET L'ÉCOLE

On discutait cinéma entre éducateurs. Tous parlaient avec admiration des progrès techniques réalisés ces dernières années, de la beauté de certains films, de leur documentation abondante et surabondante, de la sonorisation, du synchronisme absolu de la parole et du geste. Et les souvenirs d'être évoqués, et les citations d'aller leur train...

Plus d'un remarquait cependant que tout ce qu'on en disait était en somme bien fragmentaire ; que l'on s'attachait à quelques épisodes particulièrement pittoresques, que l'ensemble demeurait flou. Et l'on se demandait si la rapidité du spectacle aggravée par la multitude des images n'en est pas l'une des causes principales ; si la nécessité de suivre l'action sans trêve sur la seule surface éclairée ne cause pas une sorte d'hypnose qui annihile le raisonnement et paralyse l'imagination ; si la précision des détails — et leur nombre — n'aboutit pas à créer quelque chose d'artificiel qui peut agir de façons fort diverses sur les individus...

De là à constater que le cinéma est devenu « un fait social », il n'y a qu'un pas. Son influence est immense, en effet. Sur les jeunes, tout particulièrement. Et comme il y a la littérature immorale, il y a le film crapuleux. Les mesures prises en de nombreux pays pour soustraire la jeunesse à son influence attestent assez de sa puissance pernicieuse...

Mais il y a le bon film, le film pour la jeunesse, le film scolaire : quelle valeur convient-il de lui attribuer dans l'enseignement ? Quel peut être — ou doit être — son rôle ?

* * *

Un article publié dans l'*Education*¹ de juillet dernier répond, me paraît-il, de façon fort complète et fort judicieuse à ces questions. Son auteur, M. le Dr H. M. Fay, l'a intitulé *Le Cinématographe et l'Enfant*. Dans l'impossibilité où nous sommes de le reproduire en entier, nous allons chercher à le résumer.

« La psychologie explique la vogue du cinéma, mais en même temps elle en fait le procès.

» La vogue du cinéma dans tous les milieux de la société, mais surtout dans les moins intellectuels, et chez l'enfant, tient à ce qu'il dispense le plus souvent de réfléchir. »

La multiplicité des images mouvantes exerce une fascination véritable sur l'esprit qui n'a plus la possibilité de participer activement à l'œuvre. « Il y participe passivement. » — « C'est là le premier danger de la fascination du film. »

« Le cinéma, « ce spectacle indigent pour illettrés », comme l'appelle M. Doumic, ne peut pas, dans sa forme actuelle, élever l'esprit. » Pourquoi donc ? — « Ses récits historiques sont anecdotiques, ses drames sont dénués de toute trame psychologique, tout y est ravalé au niveau de faits divers plus ou moins compliqués... » Le cinéma produit une sorte d'anesthésie de la fabulation normale en imposant à l'esprit un mode de fabulation artificiel ou erroné, trop éloigné du réel pour être sans danger. — Et de deux.

« Le cinéma fausse, chez l'enfant surtout, la notion de la *relativité du temps*. Par cela il exerce une influence néfaste sur son *nervosisme* (émotivité).

» L'obscurité de la salle l'isole, l'écran le fascine...

» Le cinéma ne tient aucun compte « de l'aptitude des élèves à *percevoir visuellement*. » — « En favorisant l'enseignement par la vue, en matérialisant tout, il *porte préjudice aux connaissances abstraites* et tend à *abaisser le niveau intellectuel*. »

C'est parce que le cinéma leur demande un *minimum d'effort*, parce qu'il *flatte leur imagination* et *enthousiasme leur passion du romanesque* que jeunes gens et enfants en sont si friands.

Aussi l'action du cinéma malpropre est-elle devenue une véritable plaie sociale.

« Une réaction s'est produite cependant peu à peu, grâce aux

¹ L'*Education*. Publiée sous le patronage du redressement français. Directeur : Georges Berthier. Lanore, éditeur.

efforts du cinéma éducatif. Voyons ce qu'il faut penser de celui-ci. »

Marque-t-il un grand progrès en pédagogie ? — On en peut douter.

Il n'améliore pas la *qualité* de l'attention, n'aide pas au *développement normal* de l'imagination, ne *profite* guère aux faiblement visuels, *trompe* ceux qui perçoivent mal, tend à *hypertrophier* la capacité des visuels de saisir par la vue, au détriment des autres modes sensoriels.

« Les tendances pédagogiques actuelles, si elles reconnaissent au cinéma une place dans l'éducation, ne lui donnent qu'une toute petite place. Tous nos sens doivent collaborer à notre connaissance concrète des choses... »

Qu'il s'agisse de films *historiques, documentaires, ou autres*, « on a l'impression d'un gavage fait par des tortionnaires qui ne s'inquiètent pas de savoir si vous digérez. Ça va trop vite »...

« Et comme l'enfant n'est pas une intelligence à synthèse, pendant que le film passe, il se laisse accrocher à un détail qui n'a pourtant que la valeur d'un accident ».

« Aussi, combien de maîtres excellents estiment temps perdu, celui qui est passé devant les films ! »

M. le docteur Fay conclut comme suit :

« Quelles que soient les critiques que j'adresse au film éducatif, je n'en estime pas moins qu'il est naturel que le film vienne prendre la place qui lui revient de droit dès qu'il s'agit d'étudier les choses en mouvement. Est-ce dire qu'il soit, même là, supérieur aux projections immobiles ? Pas toujours. — Les maîtres préféreront, longtemps encore expliquer tous les détails d'une image, détails qui se fixeront, grâce à la durée offerte à la perception, d'une façon beaucoup plus indélébile que ne peuvent le faire les images qui constamment se transforment et dont les détails, à peine apparus, disparaissent sans retour.

» Quoi qu'il en soit, il n'est pas impossible que, dans un avenir que nous souhaitons proche, on arrive à créer des films éducatifs qui faciliteront aux enfants la connaissance des choses concrètes, ce qui sera obtenu d'autant plus aisément que se généralisera dans les écoles l'usage d'appareils permettant les projections dans les salles au plein jour. Pour les enfants, ce sera davantage la classe qui continue et ce sera tout bénéfique pour l'ordre, la discipline et l'enseignement.

« Mais n'oublions pas qu'en raison de ses inconvénients psychologiques, il ne faut lui laisser qu'une place très restreinte dans nos moyens pédagogiques. »

* * *

Voilà, en résumé, les opinions de l'auteur : le cinématographe est un appareil qui peut certainement servir à *illustrer* l'enseignement : je ne crois pas qu'il le puisse remplacer.

A. ROCHAT.

MÉTHODES ET PROCÉDÉS

LE COIN DE LA CLASSE A PLUSIEURS DEGRÉS

Les travaux de préparation et d'application. — Dans tout enseignement, la leçon magistrale n'est qu'un moment de la suite du travail. Elle intervient pour mettre au point des recherches personnelles préalables ou, dans d'autres cas, elle initiera à de nouveaux domaines et permettra de nombreuses explorations individuelles.

L'un des grands mérites des expériences pédagogiques contemporaines est d'avoir démontré l'importance de ces travaux de préparation et d'application venant étayer ou prolonger la leçon.

Le maître d'une classe à plusieurs degrés est contraint de restreindre au strict minimum la leçon magistrale. Il éprouve même parfois ce sentiment pénible de ne plus pouvoir donner de leçons, au sens académique du terme, et d'être obligé de se contenter de bribes. Plus accablante encore est la constatation des nombreuses minutes perdues ou utilisées à des travaux mécaniques qui ne sont que du remplissage.

Il m'a paru utile d'établir pour quelques disciplines les travaux de préparation et d'application auxquels un maître peut avoir recours. C'est à l'examen de ce petit problème, tout pratique, que je pense consacrer quelques brefs articles.

* * *

La lecture. (Il s'agira ici d'élèves sachant déjà lire.)

a) *Exercices de préparation* : Le plus banal consiste à demander une lecture silencieuse préalable, pour que l'enfant puisse raconter ce qu'il a lu. On peut aussi faire marquer les liaisons par un trait au crayon.

Si l'on veut préparer des matériaux pour l'explication du texte, on invitera les enfants à relever les phrases et les mots incompris. Pour des élèves qui sont familiarisés avec le dictionnaire, un excellent exercice est la recherche de quelques mots. Ils peuvent être laissés au choix ou indiqués à l'avance. Dans ce dernier cas, il est bon que l'enfant les retrouve dans le morceau afin qu'il apprenne à tenir compte du contexte pour déterminer le sens. Ces explications recopiées pourront être mises à profit plus tard.

Le devoir de préparation peut être aussi conçu comme un contrôle direct de la compréhension. Dans ce but, le maître préparera un questionnaire qui figurera à l'avance au tableau noir et auquel les élèves devront répondre oralement ou par écrit (sur l'ardoise par exemple). Voici pour le morceau intitulé

« La vache vendue » (manuel du degré intermédiaire) les questions qui pourraient être posées.

— Pourquoi le garçon tenait-il sa vache avec une longe ? Pourquoi ces gens aimaient-ils si tendrement leur vache ? Quels signes d'intelligence donnait-elle ? Dans quel but le marchand découvrit-il autant de défauts à Roussette ? Que signifie la réponse de la mère : « Pour ça non ! »

Il est inutile, dans de pareils cas, de multiplier les questions. Leur valeur pour déceler la compréhension importe davantage ; et puis il faut tenir compte de la rapidité de travail des enfants.

Souvent un morceau de lecture offre une construction intéressante ou bien on veut exercer l'élève à l'art de résumer un paragraphe. Délimiter les parties d'un texte et donner un titre à chacune peut être aussi un devoir de préparation.

Dans certains cas, le dessin est un moyen de contrôler la compréhension. En demandant d'illustrer par quelques traits une phrase du texte (proposée ou à choix) le maître provoque un effort d'imagination, de création intérieure qui peut être très intéressant.

* * *

C'est à dessein que je n'ai mentionné que des exercices préparant à la lecture et à la connaissance du texte, et non des exercices dérivés de grammaire ou d'orthographe. Les exercices préparatoires doivent faciliter l'entretien avec le maître, pour qu'il soit plus direct, plus rapide et plus efficace.

Les exemples donnés sont des possibilités entre lesquelles le maître choisira, suivant le genre du morceau, le but de la leçon et les élèves. Mais quel que soit ce choix, ces exercices trouveront leur place dans la suite ; ils seront repris, contrôlés d'une manière ou d'une autre, car il est néfaste de donner du travail à l'enfant, sans qu'il en voie l'aboutissement. A-t-on fait chercher quelques mots dans le dictionnaire ? Ils viendront tout naturellement en cours de lecture et c'est sur eux que le maître poussera ses explications. Est-ce un questionnaire ? En reprenant ses élèves, il peut faire lire les réponses données et il en tirera déjà quelques conclusions sur la compréhension du morceau.

* * *

b) Les exercices d'application : Avant de parler des exercices dérivés de grammaire, de copie, etc., qui sont un peu des palliatifs, voyons en restant dans le domaine strict de la lecture les exercices individuels ou collectifs auxquels la leçon pourrait donner lieu.

Posons un principe général : profiter d'un effort fourni dans une direction pour en tirer le maximum de profits possibles. L'art ne consiste pas seulement à savoir occuper des enfants (c'est déjà un résultat), mais à ne pas abandonner une enquête à mi-chemin.

L'exercice de préparation contrôlé avec le maître au cours de sa leçon pourra donner lieu peut-être à des devoirs d'application : mots dont on fera copier le sens, questions dont les réponses seront mises au net, plan relevé.

Qu'on me permette d'ouvrir ici une parenthèse concernant ces petits exercices écrits. S'ils ont l'avantage d'occuper les élèves, ils causent un surcroît de besogne au maître par la correction qu'ils exigent. C'est un argument qui a du poids, car je crois que le maître aurait tort de se surcharger de travaux de

revision ; il peut utiliser son temps plus judicieusement. Si donc il veut donner un devoir écrit, qu'il prenne des précautions pour diminuer sa tâche en corrections. Avec des élèves un peu faibles, il pourra, par exemple, faire copier les réponses à tour de rôle au tableau ; tout en travaillant avec une autre division, il aura un œil pour cette copie. Il peut aussi charger un « fort » en orthographe de la revision des cahiers.

Mais revenons à nos exercices d'application. La leçon elle-même en a amorcé quelques-uns : une phrase remarquée pour son rythme qui sera imitée, quelques vers dont la construction sera à rétablir pour que le sens apparaisse mieux.

Enfin des exercices d'analyse logique ou grammaticale, quelques lignes à permuter de temps ou de personne, une espèce de mots à rechercher, un fragment à préparer pour la dictée, etc.

Le principe de la concentration, ou de l'économie de l'effort est ici très précieux. Si d'un morceau de lecture le maître peut tirer une dictée, ou un exercice de grammaire, ou de phraséologie, il gagne un temps énorme.

H. JEANRENAUD.

MOYENS D'ENSEIGNEMENT

GRYON ET SON ÉGLISE

Les nombreux amis que compte le coquet village de Gryon, dans notre pays romand, seront heureux d'apprendre que M. Marcel Rey, instituteur, vient de lui consacrer une monographie historique du plus haut intérêt. Si nous nous permettons de signaler ici cette élégante plaquette, fort bien illustrée, c'est que les mérites de ce petit ouvrage dépassent ceux d'une simple étude d'histoire locale. En effet, en historien scrupuleux, M. Rey a puisé directement ses renseignements aux sources les plus sûres : il a compulsé les archives communales de Gryon, celles de l'abbaye de St-Maurice et celles du canton de Vaud. C'est ainsi qu'il a été amené à élargir son sujet et à nous brosser un tableau très intéressant de la vie et de la société féodales dans les pays rhodaniens, puis du régime savoyard et enfin du régime bernois dans les montagnes vaudoises. Ces pages vivantes, où le souci de l'exactitude historique s'allie au plus heureux sens du pittoresque, sont à même de rendre de grands services à ceux qui enseignent l'histoire de notre pays.

Les dernières pages de l'ouvrage, consacrées spécialement à l'église de Gryon, intéresseront tous ceux qui connaissent ce charmant petit temple cher à Caroline et Juste Olivier. Ajoutons enfin que le livre de M. Rey est vendu au profit de ce temple qu'une restauration récente, pleine de goût et d'intelligence, vient de parer d'une grâce nouvelle.

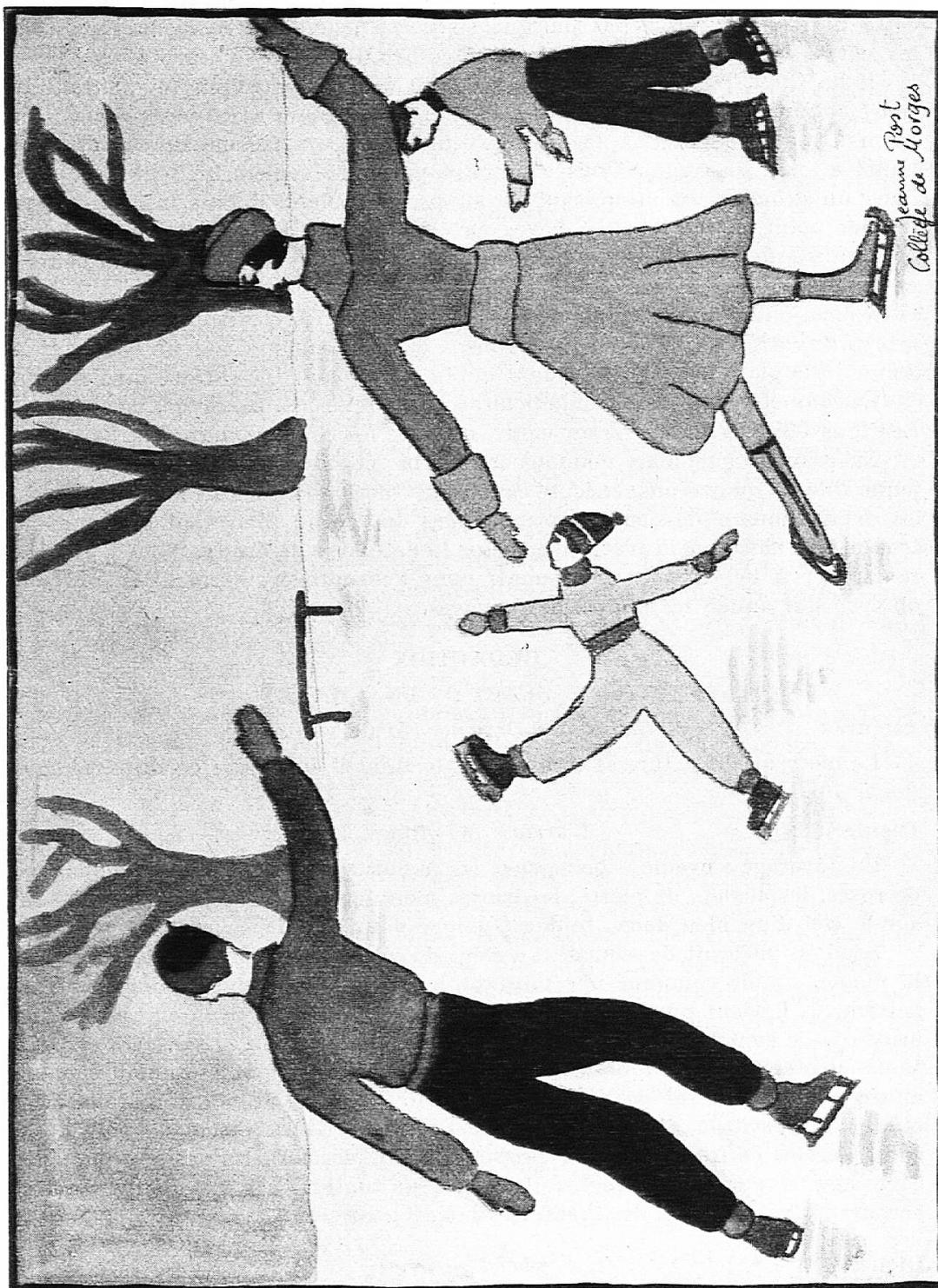
P. AUBERT.

PARTIE PRATIQUE

DESSIN LIBRE

Une partie de patinage (degrés moyen et supérieur).

Cette leçon, qui est toujours très goûtée des élèves, est précédée, comme d'habitude, d'une explication orale dans laquelle le maître rappelle les principales proportions du corps humain. Par un croquis schématique tracé au tableau noir, il montre que les jambes doivent être aussi longues que le tronc et la tête réunis, que la tête est à peu près le septième du corps entier et que les bras tendus descendent jusqu'à la moitié de la cuisse.



Les patineurs.

Cliché Heintze et Blankertz de Berlin.

Les enfants ont souvent beaucoup de peine à donner l'équilibre à leurs personnages dans les dessins libres. Dans un sujet comme les « patineurs » cette difficulté n'existe pas puisque les corps peuvent être inclinés de tous les côtés sans être moins véridiques ; au contraire !

Il ne s'agit pas, naturellement, de faire copier un croquis ou un tableau représentant une scène de patinage. Après avoir donné quelques proportions, la maître recommande à ses élèves d'inventer leurs personnages en faisant appel à leurs souvenirs. Trois ou quatre patineurs seulement sont esquissés, dans un groupement intéressant et au premier plan. Il faut insister sur ce dernier point, parce que les élèves ont tendance à dessiner de petits bonshommes perdus dans le fond du paysage. Le sujet du dessin est « les patineurs » et non « un paysage d'hiver ».

Pour ajouter un accent de vérité à cette scène, les élèves placent quelques arbres *denudés* ; des reflets sous les pieds des personnages, aident beaucoup à donner à la glace son aspect brillant qui la distingue d'une surface quelconque.

La composition est si possible peinte à l'aquarelle ou aux crayons de couleurs. Les tons vifs des habits feront contraste avec les couleurs ternes du paysage.

La gravure que nous donnons ici est la reproduction d'un dessin d'une jeune fille de quinze ans, exécuté sans correction de la part du maître et après les explications ci-dessus. Les personnages du second plan sont évidemment trop petits, ainsi que la jambe gauche de la patineuse de droite. Nous le faisons remarquer à l'élève tout en louant, pour l'encourager, le mouvement bien observé qui anime les quatre personnages.

R. BERGER.

RÉDACTION

SEPTIÈME SUJET : « UN CHALET »

Lecture : *Les chalets des Ormonts* (Arm. Vautier).

Le morceau de lecture se trouve dans le Manuel de lecture du degré moyen (page 56).

Lecture : *L'arrivée à l'alpage.*

Le pâturage s'éveille à peine sous les rayons du soleil. Les prés diamantés de rosée, les chalets de pierre, les hautes montagnes neigeuses qui se dressent sur le ciel d'un bleu doux, tout est plongé dans un silence profond.

Soudain un bruit de sonnailles s'élève du côté des chemins qui conduisent à la plaine. Faible comme une musique lointaine, il grandit, se détache plus nettement, devient un crescendo formidable, éclate tout à coup en un concert bruyant. Ce sont les vaches qui montent aux chalets pour la saison d'alpage. Voilà les premières qui apparaissent, de grosses têtes tranquilles qui ont chaque année pour mission de conduire le troupeau. De leurs grands yeux placides, elles embrassent la plaine qui s'étend, verte et fleurie, reconnaissent d'un coup l'herbe parfumée qu'elles broutaient l'an dernier et poussent un long gémissement pacifique et satisfait. Alors, de toutes parts, les autres vaches accourent, se poussant les unes les autres pour arriver plus vite.

(Mme G. Renard.)

Dictée : *Chalet fleuri.*

On voyait le chèvrefeuille qui s'arrondissait en berceau au-dessus de la petite porte d'entrée, qui s'enlaçait aux vieilles poutres de la galerie, et, de là,

grimpeait jusque sur le toit, pour retomber sur le devant en masses luxuriantes, riches de fleurs et de parfums. On voyait la file de pots à fleurs sous le poids desquels la galerie pliait ; ici un œillet cossu, là des buissons de petites roses blanches, ailleurs des capucines suspendues à des fils invisibles et poussant de l'un à l'autre leurs longues tiges envahissantes. A travers toute cette verdure, on voyait de petites fenêtres bien claires avec des rideaux blancs et le plus souvent ouvertes, afin de laisser entrer les parfums du dehors.

(Eug. Rambert : *Le chevrier de Praz-de-Fort.*)

Dictée : *Un chalet de l'Unterwald.*

Ce bâtiment à deux étages, construit en bois de sapin rouge, se dresse sur un soubassement de pierres brutes au milieu de la nature luxuriante d'un grand jardin. Comme dans les constructions primitives de la Suisse, les parois des façades sont formées de poutres horizontales superposées et consolidées de distance en distance par des chevilles de cerisier. Son large avant-toit repose sur des consoles décorées à l'aide de pendentifs taillés en fer de lance. Tout le long de la façade principale règnent des fenêtres à vitraux de forme ronde, enchâssées dans un cadre de plomb.

(D'après G. Fatio.)

Encore quelques fragments d'auteurs.

A Salvan.

Chacun de ses chalets de mélèze bruni offre au soleil ses galeries où sèchent, protégées par le large auvent, les récoltes étagées par petites gerbes, son jardinet soigné et fleuri, sa ruche peuplée d'abeilles et son abondante provision de bois empilée pour l'hiver.

(E. Javelle.)

Chalets.

Les maisons se touchent et s'appuient mutuellement ; elles élèvent leurs toits les uns par-dessus les autres, et celle qui est située le plus bas semble soutenir tout le poids du village.

(Eug. Rambert.)

La vache.

Las de chercher, on a fini par ne pas lui donner de nom. Elle s'appelle simplement la « vache » et c'est le nom qui lui va le mieux.

Dès qu'elle m'a vu, elle accourt d'un petit pas léger, en sabots fendus, la peau bien tirée sur ses jambes comme un bas blanc ; elle arrive certaine que j'apporte quelque chose qui se mange. Elle aime les visites, accueillante, avec ses cornes relevées sur le front et ses lèvres affriandées d'où pendent un fil d'eau et un brin d'herbe.

(J. Renard : *Histoires naturelles.*)

Les vaches du Jura.

Quand on approche, elles relèvent leurs larges têtes ornées plutôt qu'armées de cornes ; elles laissent pendre comme une draperie à festons redoublés sous leur cou leurs larges fanons jusqu'à leurs genoux luisants du poli de l'herbe...

(Alph. de Lamartine.)

Les petits bergers en automne.

Elles défilent, celles-ci pressées, celles-là sérieuses et lentes, un frisson de plaisir sur leur pelage blanc, brun noir ou tacheté ; ... elles s'éparpillent dans la campagne, au versant de la colline, et c'est une musique éparsée de clochettes sonores.

(Ad. Ribaux.)

Vocabulaire.

Noms : un soubassement — un socle — une base de maçonnerie, une plate-forme, le rez-de-chaussée, le plain-pied, l'étage, les façades, des poutres de sapin, des chevilles de cerisier, un escalier, la galerie, une colonne de mélèze, l'avant-toit, le pignon, des sculptures, un verset biblique, des consoles, des pendentifs, des ornements, l'auvent, le « niveau », les bardeaux, les tavillons, des carreaux, des pots de géraniums, d'œillets, des capucines, du chèvrefeuille, des roses, une citerne, un chêneau de bois, des piles de bois sec, une provision pour l'hiver, la cuisine, une crémaillère, une chaudière de cuivre, une vaste cheminée, la cave à fromages, la chambre à lait, le séré, des pains de beurre, la chambre des bergers, un fenil, le pâturage, la saison d'alpage, le bruit des sonnailles, la traite des vaches, l'estivage.

Qualificatifs : construit — bâti, adossé à la forêt, accoudé sur la pente, des pierres brutes, superposé, consolidé, sculpté, décoré, taillé en fer de lance, proéminent, équarri, une galerie, une façade fleurie, du bois entassé — empilé, un jardinet soigné, une citerne pleine, une chaudière suspendue à la crémaillère, des dalles lavées, un feu allumé, un fromage pressé, égoutté — passé, un fromager affairé, du lait caillé, du beurre moulu, des pâturages verdoyants, une herbe savoureuse.

Verbes : louer un chalet, pâturer, monter à l'alpage, tinter, se dandiner, garder — traire les vaches, beugler — meugler, brouter — tondre l'herbe, ruminer, faire cailler le lait, brasser le caillé, fabriquer le fromage, soigner le bétail, puiser de l'eau, remplir les bassins de pierre — les auges de bois.

Grammaire : (Leçon 46, suite.)

Les verbes en *yer* : grasseyer, aboyer, flamboyer, verdoyer, rudoyer, ployer, employer, noyer, tourner, broyer, foudroyer, fossoyer, apitoyer, côtoyer, nettoyer, tutoyer, envoyer, ennuyer, appuyer, essuyer, ondoyer, coudoyer. Les verbes en *ayer* : égayer, bégayer, balayer, déblayer, délayer, payer, rayer, effrayer, essayer, étayer.

Exercice de reproduction.

Le maître lit ce texte deux fois, puis les élèves le reproduisent en y mettant un titre.

Dans un petit village près d'Ancône, en Italie, vivait il y a très longtemps une famille de pauvres gens ; l'un de ses nombreux enfants s'appelait Félix ; il était très intelligent, mais ses parents étaient trop indigents pour le mettre aux études ; il gardait les porcs du village.

Un jour, un moine passant par là demanda à des petits garçons qui jouaient de le guider à travers la montagne. Mais comme il faisait mauvais temps, ils refusèrent avec grossièreté.

Alors Félix s'avança vers l'étranger et lui offrit poliment ses services. Le religieux remarqua tout de suite la vive intelligence de l'enfant ; il l'emmena au couvent où Félix commença courageusement de bonnes études. Ses parents se réjouissaient de ses progrès.

Bientôt Félix devint un moine très savant ; mais il restait toujours modeste. Il s'éleva peu à peu à des charges importantes. Il devint évêque, puis cardinal. Enfin, cet homme qui avait été un petit berger dans son village fut élu pape sous le nom de Sixte-Quint.

Travail d'élève.

Notre chalet (L. Bertholet, 11 ans).

Notre chalet de la Forclaz est une construction de bois posée sur un soubassement en pierre. Le toit peu incliné est recouvert de tavillons.

Une des faces est ornée de sculptures et d'un verset biblique ; des deux autres côtés, du bois est entassé jusque sous les larges avant-toits. Notre chalet n'a point de galerie comme les autres.

Il se compose au rez-de-chaussée d'une cuisine où l'on peut voir encore une ancienne cheminée où l'on fumait la viande, une longue chaîne pour ouvrir et fermer les volets. Un ancien foyer et un buffet de cuisine qu'on appelle râtelier garni de jolie vaisselle.

A côté de la cuisine se trouve une grande chambre boisée, aux jolies petites fenêtres, au plafond bas, au plancher de sapin. Il y a aussi un énorme fourneau que l'on allume de la cuisine.

Un escalier de bois conduit de la cuisine à l'étage par une ouverture appelée trappe. A l'étage se trouve les deux plus jolies pièces de la maison.

L'étable, la grange et le bûcher sont derrière le bâtiment. J'aime notre chalet et c'est une joie pour moi lorsque, chaque été, nous y allons en famille passer quelques beaux jours pendant les vacances.

Travail d'élève spécialement doué :

Le passage d'un troupeau (Igor Ilinsky).

Un bourdonnement sourd perce la brume matinale. Il se rapproche lentement et se transforme bientôt en vibrations sonores, harmonieuses et distinctes. Enfin, l'avant-garde du troupeau apparaît : ce sont les plus vieilles vaches, les plus expérimentées, car à chaque poussée de leurs cornes elles ont gravi le chemin du chalet. A leur cou des « toupins » rouillés chantent une basse sourde, ou de grosses cloches sonnent clair. La reine du troupeau, le bouquet sur la tête, se dandine gravement. Derrière elle, des génisses et le taureau, roi des pâturages, qui pousse parfois un beuglement inquiet. Puis de tout petits veaux, enivrés de leur première montée, caracolent joyeusement. Ensuite, viennent les bovairons ; ils échangent de joyeux propos. Puis, dans un char, la horde des petits porcs emprisonnés hurlent en suivant le troupeau.

JUSTE PITHON.

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE DE LA SUISSE**NAVIGATION (fin) ¹**

Rhin-Rhône et Danube-Orient. — Dès l'embouchure de l'Aar (Coblentz) à Constance, la canalisation totale a de nombreux partisans. Pour le moment, on se contenterait d'établir une série de gros barrages et écluses destinés à contourner la chute du Rhin. (Eglisau, Rheinau.) Le canal à écluses taillé dans le calcaire sera alimenté par 5 à 10 m³ seconde d'eau prélevés sur 600 à 700 m³ qui se précipitent du haut des rochers. La régularisation de l'écoulement du lac de Constance par un barrage mobile permettra d'emmagasiner 1 milliard de m³ et de fournir au fleuve, pendant plus de trois mois, à la période des basses eaux, un supplément de débit de 100 m³ à la seconde.

¹ Voir *Educateur* N^o 14.

La liaison Bodan-Danube se fera par le canal qui suivra l'ancien cours du Rhin, c'est-à-dire la vallée de la Schussen (Bade), par Revensbourg et Ulm. Ainsi est ouverte la ligne Rhin-Rhône, mer Noire-Orient.

Réseau intérieur. — Le vaste projet de navigation intérieure prévoit l'aménagement de la plupart des importants cours d'eau : Thur, Limmat, Reuss Grande-Emme, Aar, Sarine, Rhône, avec Brugg comme port central. L'aménagement de la Reuss, jusqu'au lac des Quatre-Cantons, puis jusqu'à Erstfeld au nord des Alpes, le canal de Biasca-lac Majeur au sud des Alpes, ne laisseraient comme solution de continuité qu'une distance de 140 km. Ainsi serait résolue la liaison mer du Nord-Adriatique.

Ceci nous amène à parler du programme italien.

Programme italien. — Dès Milan, tête de ligne, le canal Milan-Adda-Crémone permettrait d'atteindre le Pô, dont l'embouchure subira des transformations multiples, les barres le rendant impropre à la navigation.

Le choix de Milan se justifie de toutes façons. L'importance de plus en plus grande de ce centre explique pourquoi le projet de percement de la Greina, qui nous conduit à Biasca où nous retrouvons la ligne Gothard-Lugano-Milan, élimine le projet de percement du Splügen. A la navigation fluviale, le Splügen porterait un coup funeste, car s'il se construit, l'Italie n'aura plus le même intérêt à considérer le lac Majeur comme l'aboutissement du réseau fluvial à créer par elle ; c'est le lac de Côme qui l'emportera.

Un projet audacieux : projet Caminada. — Ne serait-ce qu'à cause de sa hardiesse, le projet de l'ingénieur Caminada vaut la peine d'une mention. Il s'agit d'un canal qui, franchissant les Apennins et les Alpes, formerait une route d'eau directe entre la Méditerranée (Gênes), l'Adriatique (Venise) et l'Europe centrale. La difficulté réside dans d'énormes différences d'altitudes. Milan 123 m., lac de Côme 198 m. Splügen à l'endroit où le tunnel le traverserait, 1247 m. ; Thusis 746 m., Coire 590 m., Bodan 398 m.

Pour une voie navigable, une pareille courbe d'altitude apparaît comme un obstacle insurmontable ; c'est ici que M. Caminada fait intervenir ses fameux « tuyaux inclinés ».

Les pentes accentuées sont gravies à l'aide de tuyaux qui fonctionnent comme suit :

Le bateau passe du canal, par une porte d'écluse, dans le tuyau. Cette porte fermée, on ouvre les vannes supérieures ; l'eau descend et remplit le tuyau dans lequel le bateau flottant s'élève progressivement. Un tunnel de 15 km. permet de franchir le Splügen. Sur le versant nord, des écluses amèneraient les embarcations à Thusis, etc.

Devant un projet d'une pareille audace, de nombreuses objections se sont élevées. Cependant, il ne faut jurer de rien ; la technique moderne réalise des œuvres autrement téméraires. Aucune création du génie humain n'est définitive ; tout évolue, c'est dans l'ordre.

(A suivre.)

Ch. LUGEON.

ERRATUM

Page 224, ligne 6, chiffre 2, remplacer « ...les étangs de Verre » par « ...les étangs de Berre. »

LEÇON DE CHOSE

LE LAIT

pour les degrés moyens, 3^e à 5^e année.1. *Le départ pour la montagne.*

Le maître demandera aux élèves s'ils ont assisté à un départ des vaches pour la montagne.

Après avoir entendu les réponses éventuelles des élèves, un texte commun peut être élaboré :

c'est le commencement de juin, les clochettes des vaches retentissent, le troupeau part pour la montagne, les bergers avec des chapeaux décorés font avancer le gros bétail, en chantant, en criant. Deux ou trois vaches aux pesantes cloches mènent le troupeau, pleines de dignité ; les autres suivent fières et excitées. Un chien aboie avec force. Un char à échelles bien chargé suit ; il contient le matériel nécessaire à la vie au chalet et à la fabrication du beurre et du fromage : barattes, récipients à lait, chaudron de cuivre bien poli.

I. *Partie pratique.*

- a) Montrer des photographies du départ pour l'Alpe.
- b) Faire dessiner des vaches avec de grosses cloches et des chèvres.
- c) Pour ceux qui ont de petites scies à découper, faire fabriquer à la maison des bergers en bois que l'on peut peindre (bonnets d'armaili, vestes bleues) et des vaches ; on peut ainsi reconstituer le troupeau.

2. *Sur l'Alpe.*

Un long chemin mène au chalet et aux pâturages qui appartiennent en commun à un certain nombre de paysans. Souvent il faut deux jours pour atteindre le but. Enfin, c'est l'arrivée, on ouvre les chalets, les étables. On examine si des dégâts ont été causés pendant l'hiver.

Les vaches sont maintenant au pâturage et broutent avec avidité l'herbe haute ; les porcs courent autour du chalet ; les chèvres grimpent sur les pentes escarpées. Une fumée bleuâtre s'échappe du toit du chalet. Les bergers vont passer tout l'été sur l'Alpe avec les troupeaux.

Dessins :

Chalets, récipients à lait en bois, tabouret à un pied pour traire.

3. *Que font les bergers avec le lait ?*

Les vaches donnent chaque jour quelques centaines de litres. Les caves à lait sont construites dans les chalets sur le côté où se trouve l'ombre ; le lait doit être conservé au frais.

Il y a deux traites par jour, le matin et l'après-midi entre quatre et cinq heures. Le lait est versé dans de grandes seilles, la crème jaune, épaisse est recueillie et placée dans des

- a) récipients de bois pour la fabrication du *beurre*.

La crème est tournée dans des barattes, le beurre se forme, mais il reste un liquide appelé lait de beurre que l'on fait écouler et qui sert surtout à l'alimentation des porcs et des veaux. Les blocs de beurre sont placés sur les rayons

des caves fraîches : leur poids est de 5 kilos. On les descend plus tard au village ; mais il faut choisir le temps convenable.

b) Fabrication du fromage.

Le maître pose des questions aux élèves au sujet du lait « tourné ». « Quand tourne-t-il facilement ? » (en été, par les fortes chaleurs). Comment le préserver ? (en le mettant au frais à la cave ou dans une glacière, en le faisant bouillir).

Le maître propose aux élèves de faire des observations et des expériences sur le lait caillé quand l'occasion s'en présentera à la maison.

« Peut-on faire cailler le lait artificiellement ? Comment ? »

Le maître cherchera à se procurer de la *présure*, substance laiteuse que l'on retire de l'estomac des jeunes veaux et la montrera aux élèves en leur disant qu'elle sert à faire cailler le lait.

Il y a diverses sortes de fromages : les fromages maigres provenant de lait écrémé et les fromages gras provenant de lait non écrémé. Pour certains fromages (gruyère), les vachers utilisent la chaudière qui peut contenir 300 à 350 litres ; le lait non écrémé est chauffé jusqu'à 35 degrés ; la présure est alors ajoutée ; le caillé se forme et on continue à chauffer jusqu'à 65 degrés, tout en remuant constamment la masse. La pâte cuite est ensuite mise en moule et soumise, pendant vingt-quatre heures, à une pression de plus en plus forte. Le fromage est ensuite porté à la cave et salé de temps en temps sur ses deux faces.

Dans la fabrication des fromages blancs, la cuisson n'est pas nécessaire ; un liquide s'écoule quand on fait égoutter le caillé dans un moule finement troué, c'est le petit-lait que l'on donne aux porcs.

Questions du maître :

« Quelles sont les différentes sortes de fromages ? »

« Dans quels mets la ménagère met-elle du fromage ? »

Dessins :

Foyer dans le chalet, chaudron à fromage suspendu au plafond, grande cuillère en bois pour écrémer.

4. La répartition de la production.

Chaque chalet possède un livre spécial sur lequel les noms de tous les animaux, ainsi que les noms de leurs propriétaires, sont inscrits. Les paysans donnent, en effet, des noms à leurs vaches ; la quantité de lait fournie par chaque vache est inscrite dans le livre, ainsi que tout ce qui est livré à la plaine dans les différentes familles de paysans : lait, beurre, fromage, petit-lait.

5. La vie des bergers.

Les bergers vivent très simplement, leur nourriture est frugale ; ils se nourrissent de lait, d'un pain vieux et dur, de fromage et de beurre. Les paysans qui viennent les visiter leur apportent un peu de légumes et de fruits.

Ils vont puiser l'eau au torrent ; tout en fabriquant le beurre et le fromage et en gardant les troupeaux, ils chantent et poussent de joyeuses « jodlées ».

Quand des touristes passent, ils sont bien accueillis ; pour quelques sous ils peuvent se désaltérer d'un lait frais excellent, et après la marche pénible la fatigue est vite dissipée.

Quelquefois les touristes passent la nuit au chalet et dorment sur le foin. Les bergers réparent aussi les barrières, aménagent des fontaines, construisent

des digues pour maîtriser les torrents, élargissent les sentiers, édifient des abris en bois sur les hauts pâturages.

En septembre, les bergers et les troupeaux quittent la montagne, les paysans viennent aider au déménagement, les vaches retournent à leurs propriétaires. — *Chants* : Faire apprendre aux élèves des chants de montagne : les « Armaillis » de J. Dalcroze ; « Le vieux chalet », « Les petits chevriers », etc.

II. Le lait dans notre alimentation.

Le maître pose la question suivante :

« D'où vient le lait que vous recevez ? »

Les élèves parlent du laitier.

« A quelle heure passe-t-il ? »

« Comment apporte-t-il le lait ? »

« Avec un petit char ou avec un char tiré par un cheval ? »

Comme exercices d'élocution, le maître peut imaginer un dialogue entre le laitier et la ménagère ; dans les classes mixtes, une fillette a le rôle de la ménagère et un garçon le rôle du laitier.

Différentes façons de s'exprimer :

— Je voudrais un litre de lait.

— Donnez-moi, s'il vous plaît, deux litres de lait.

— Pourrais-je avoir trois litres de lait ?

— Demain, nous n'avons pas besoin de lait, ou :

— Ne nous apportez pas, demain, du lait.

Le laitier peut s'exprimer aussi de différentes manières :

— Combien de litres désirez-vous ?

— Combien de litres dois-je mesurer ?

— Combien de litres vous sont-ils aujourd'hui nécessaires ?

Rédaction :

Le laitier du village, ou

Le laitier du quartier.

Le maître demandera aux élèves d'indiquer dans leur travail comment s'effectue le transport du lait ; quelle quantité de lait est livrée à la famille ; dans quels aliments on met du lait.

Exercices d'estimation de capacité.

Questions du maître : « Quelle quantité de lait peut contenir une chope, un pot, un baquet, une écuelle ? »

Récipients contenant du lait : une tasse de lait, un verre de lait, une cuillerée de lait, un pot de lait, une « brante » de lait.

Un pot peut être rempli à moitié, un pot rempli jusqu'au bord, un pot débordant.

Exercices d'observation.

Le maître ou un élève apporte une bouteille de lait à l'école ; elle est placée sur le pupitre en face des élèves à côté d'une bouteille d'eau. Les élèves observent et comparent : le lait est blanc et opaque, l'eau est incolore et transparente.

Autres différences : le lait est doux et nourrissant ; l'eau n'a pas de goût et n'a pas de valeur nutritive.

Ressemblances : l'eau et le lait sont liquides, potables, désaltérants et sains.

A la fin de la leçon, les écoliers boivent du lait avec des tiges de paille que des enfants, dont le père a un restaurant, apportent volontiers. La chose amuse les écoliers, ils apprennent à connaître le lait en bouteilles.

« Où le lait en bouteilles est-il bu ? »

Le lait est de plus en plus apprécié ; les enfants s'en régaleront à l'école aux récréations ; les amateurs de sport interrompent leur entraînement pour déguster cet aliment fortifiant ; dans les bureaux, dans les usines, sur les chantiers, les employés et les ouvriers retrouvent leurs forces après avoir absorbé du lait ; pour cette leçon, le maître peut se servir de l'affiche *Le lait pour tous* qui représente une tête d'homme, une tête de femme et une tête d'enfant en train d'absorber du lait dans des flacons au moyen de tiges de paille et dessous sont écrits ces mots : « Le lait pour tous. »

Exercices d'élocution des écoliers devant l'image.

Le maître dans les courses d'école fera boire du lait aux élèves.

La vente du lait est soumise à un contrôle par le service d'hygiène ; le lait est analysé dans des laboratoires pour savoir s'il est pur. Les vaches doivent être saines, les récipients bien lavés.

« Comment le lait arrive-t-il dans les villes ? »

Le maître posera des questions et cherchera toujours à développer le sens de l'observation des élèves.

A la campagne, le laitier porte les récipients de lait à la station du tram ou du train ; dans d'autres cas, le lait est transporté par camions.

Pour terminer, le maître insistera sur la valeur nutritive du lait en se servant du tableau préparé par M. Javet, professeur à Berne.

Le lait est un aliment complet ; en effet, il renferme : 1. de l'eau (85 pour 100) ; 2. des globules de graisse, la crème ; 3. une matière azotée, la caséine, 4. une matière sucrée, le sucre de lait ; 5. des sels minéraux (phosphates, chlorures, carbonates).

Le tableau fera très bien comprendre aux élèves qu'un litre de lait contient 50 grammes de sucre de lait, soit l'équivalent de 12 morceaux de sucre, 40 grammes de graisse de lait soit, 50 grammes de beurre, 33 grammes de matière azotée (albumine) qui équivalent à deux œufs et enfin sept grammes de sels minéraux.

A titre de comparaison, un litre de cidre doux contient deux grammes d'albumine et 120 grammes de sucre.

Calcul.

Quel est le prix du lait ? Calculez la dépense par semaine, par année pour 1, 2, 3, 4, 5 personnes.

Dessin.

Dessinez un pot à lait, une mesure d'un litre, une mesure d'un demi-litre, une mesure d'un décilitre.

Exercices : peser 1 litre de lait, 1 litre d'eau.

Août 1933.

H. COEYTAUX.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

**ATLAS
SCOLAIRE SUISSE**

Un volume in-4° cartonné Fr. 17.50

Ceux qui feuilletteront la nouvelle édition de l'*Atlas scolaire suisse* pour l'enseignement secondaire seront retenus par le coloris de ses cartes, la suggestion des paysages, et surtout par la masse de renseignements précis offerts dans une forme scientifique.

La dernière édition est une refonte totale de l'ouvrage. Elle complète les cartes officielles par des portions de plans cadastraux. La série de cartes de paysages typiques de la Suisse est reprise sous une autre forme. Le Plateau suisse présente ses paysages morainiques, sa partie ondulée avec vallées encaissées, son massif à vallées rayonnantes, ses mollasses, les Alpes leur relief tantôt calcaire, tantôt cristallin, leurs glaciers, leurs cônes d'éboulement, leurs torrents, leurs cirques d'érosion et leurs éventails de déjection.

Pour répondre au nouveau règlement de maturité fédérale, on a ajouté pour la Suisse de nouvelles cartes (géologie, tectonique, glaciation quaternaire). Pour tous les continents des cartes tectoniques ont été substituées aux cartes géologiques. On a juxtaposé les cartes du climat, du sol, de la végétation, de l'économie et de la densité de la population. L'importance croissante des pays asiatiques de forte densité, de la Nouvelle-Angleterre est désormais retenue.

On a bien fait de dégager des types de villages : village-rue (Rheintal saint-gallois) ou massé (Schaffhouse), hameau (Thurgovie), ferme isolée (Appenzell), agglomération à la lisière des marais ou des forêts, village circulaire (Allemagne). Pour les villes, même à l'étranger, on a distingué les stades de leur développement.

Cet atlas est une image vivante du monde et de la patrie.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

COURS MOYEN DE LANGUE ANGLAISE

par

O. HÜBSCHER, H.-C. FRAMPTON et E. BRIOD

Un volume in-8° cartonné, illustré Fr. 4.50

Ce volume fait suite au *Cours élémentaires de langue anglaise* paru en 1924 et récemment publié en deuxième édition. Le *Cours moyen* met à la disposition de ceux qui l'emploient, dans un tout soigneusement coordonné, des textes descriptifs ou narratifs destinés à présenter les mots et les faits grammaticaux tout en initiant le lecteur aux particularités de la vie anglaise, des explications et des règles formulées en français, des exercices aux formes variées portant sur la connaissance du langage et la prononciation, des récits récréatifs, un supplément de lectures, prose et poésie, un vocabulaire avec transcription phonétique, enfin un résumé grammatical rédigé en anglais.

On remarquera la part faite aux deux formes du langage, la forme écrite et littéraire, d'une part, sur laquelle se fonde le cours grammatical et la forme familière, orale, d'autre part, plus idiomatique, et non moins importante à connaître pour quiconque veut faire un usage pratique de ses connaissances. La place accordée dans cet ouvrage aux côtés caractéristiques de la mentalité et du caractère anglais, à la culture générale, n'échappera pas non plus aux lecteurs avertis.

Ajoutons que les procédés d'assimilation sont des plus éclectiques et qu'ils facilitent à la fois l'enseignement du maître et le travail de l'élève en assurant le succès de l'étude. La reproduction de nombreuses et bonnes photographies donne à ce volume l'aspect attrayant que recherchent les ouvrages d'étude actuels.

Méthode mixte.

J. HÜBSCHER, H. C. FRAMPTON, E. BRIOD.

Cours élémentaire de langue anglaise, deuxième édition. Un volume in-8° illustré, cartonné, 200 pages Fr. 4.—

O. HÜBSCHER, H. C. FRAMPTON, E. BRIOD.

Cours moyen de langue anglaise. Un volume in-8° illustré, cartonné, 224 pages » 4.50

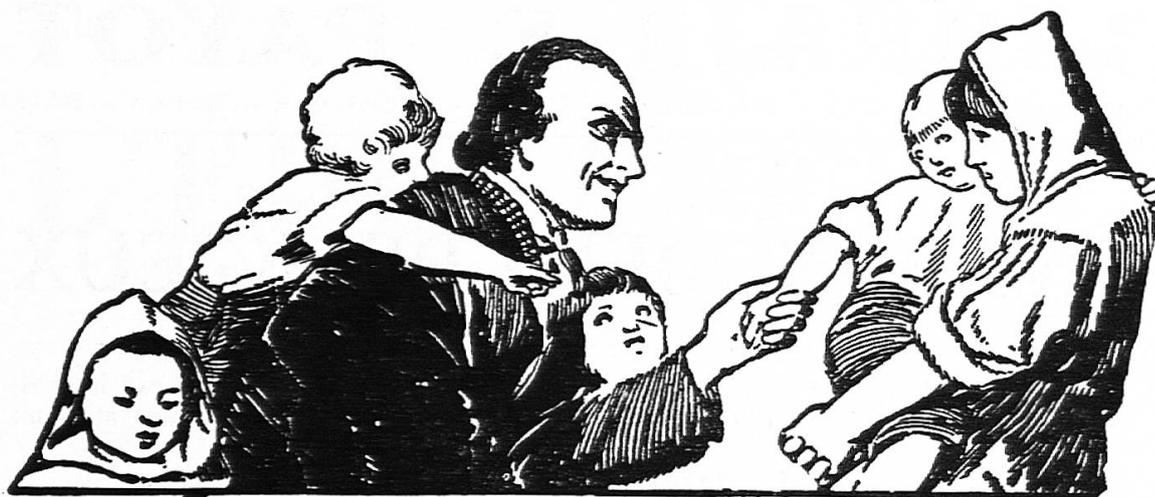
Méthode directe.

J. HÜBSCHER ET H. C. FRAMPTON.

A Modern English Grammar, Part I. Sixth edition. Un volume in-8°, illustré, cartonné, 132 pages Fr. 3.—

A Modern English Grammar, Part II. Fifth edition. Un volume in-8°, illustré, cartonné, 185 pages » 3.—

Vocabulaire, prononciation et règles de grammaire. Supplément à la *Modern English Grammar I*. Un volume in-8°, relié plein papier, 88 pages » 2.—



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

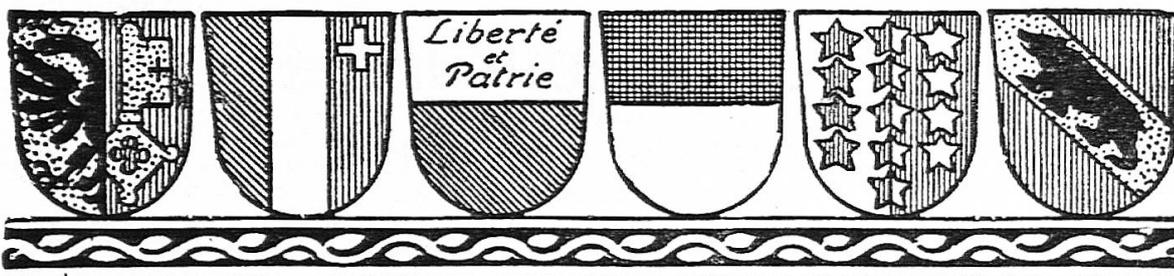
RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS, Territet H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont H. BAUMARD, Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT et Cie, Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute
demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Au moment où vont commencer les catéchismes, nous pensons qu'il est intéressant de rappeler les ouvrages d'enseignement religieux publiés par notre maison :

LE PÈRE CÉLESTE

Catéchisme.

Quatrième édition revue par AIMÉ CHAVAN, professeur de théologie à l'Université de Lausanne.

In-16 broché. Fr. 1.25

HISTOIRE DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE

Manuel pour l'enseignement religieux adopté par le Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève. 3^e édition revue, par EUGENE CHOISY, pasteur, professeur à l'Université.

In-16 cartonné Fr. 2.—

CATÉCHISME RÉSUMÉ

par ALEXIS DE LOËS.

In-16 broché. Fr. 1.—

MES PLUS BELLES HISTOIRES

Récits bibliques racontés aux enfants, par J. SAVARY et E. VISINAND. Illustrés par ELZINGRE.

1^{re} série, in-8^o cartonné Fr. 2.50

2^e série, in-8^o cartonné. » 2.75

LE CHRIST, LES APOTRES, L'ÉGLISE

par JULES SAVARY.

In-8^o, cartonné, illustré Fr. 3.—

LA VIE EN CHRIST

par ALFRED SCHROEDER, pasteur.

Manuel publié sous forme de questionnaire.

In-16 broché. Fr. 1.—

LE SAUVEUR

Catéchisme.

par HENRI SECRÉTAN, pasteur.

In-16 cartonné Fr. 1.—

RÉCITS TIRÉS DU NOUVEAU TESTAMENT

par JULES WEBER.

In-16 broché. Fr. 1.—

ENVOI A L'EXAMEN SUR DEMANDE